

dessins d'anciens maîtres lyonnais, des dessins ou des modèles de métiers anciens. N. Rondot avait souhaité que le musée fût ouvert à toutes les branches de l'industrie lyonnaise, et ce département historique aurait également compris des spécimens d'œuvres de maîtres es-arts dont Lyon s'est honoré. Ce tableau du Lyon artiste lui a inspiré cette belle page :

Lyon avait déjà, sous la domination romaine, des fondeurs, des ciseleurs et des potiers fameux ; il était fier de ses monnaies. Au Moyen-Age, il était renommé pour l'orfèvrerie d'église, le travail au repoussé, la sellerie et ces ouvrages délicates et si diverses de l'or trait, pour lesquelles il devait bientôt l'emporter sur Damas, Chypre et Milan ; l'argue date du règne de Charles VII, et, sous Louis XIV, le Père Sébastien réussit à donner aux filières une précision et des qualités dont nos tireurs gardent le secret. La dinanderie eut à Lyon son berceau ; la typographie y fut importée trente ans après sa découverte, et les livres imprimés, dès 1473, chez Barthélemy Buyer, par Guillaume Le Roy, sont estimés à l'égal de ceux qui sortirent, au xvi^e siècle, des presses de Sébastien Gryphe, de Jean de Tournes, de Guillaume Roville et des Frelon. La gravure en bois et la reliure étaient portées alors à un très haut degré de perfection, et l'on employait au xv^e siècle un papier d'une admirable qualité, qui était fait à Lyon même. L'imprimerie lyonnaise entreprit la première de joindre aux livres de larges estampes gravées sur cuivre (1488), et Holbein fit pour les Trechsel les dessins de cette célèbre *Danse des Morts*, qui eut ici huit éditions, de 1538 à 1549. Le xvi^e siècle vit fleurir la grosserie, la joaillerie, la serrurerie, la passementerie ; c'est à cette époque que les arts et les industries de l'Italie vinrent s'ajouter aux nôtres, que Vulpio introduisit la filature et le tissage du coton (1543), que des Gênois établirent des fabriques de faïence, de fleurs artificielles et de savon, que le lorrain Pierre Woeiriot fit, dans le goût italien, tant de bijoux charmants (1560). Lyon reçut, en 1580, du Piémont, la fabrication du basin et de la futaine, qui occupait, peu d'années après, plus de deux mille maîtres ouvriers. Louise Labé excellait à *peindre avec l'esguille* (1550). Nos fondeurs racheveurs et doreurs des deux derniers siècles étaient réputés les plus habiles. Pierre Rigat obtint, le 11 mars 1666, pour nos savonneries mises en possession de ses pro-